

(Dorohoi-Stracova, Ripiceni, Crasnaleuca, les terrasses de Bistrița à Ceahlău, etc.).

L'auteur décrit les 45 outils découverts ici, mais ils ne sont pas illustrés dans la fig. 44, n^{os} 17–18, quoiqu'ils soient mentionnés à la p. 111 (n^{os} 18 et 21). On constate le manque total des grattoirs et des lamelles à dos, de sorte que l'auteur détermine ici un faciès propre, qu'il dénomme « le Cerisier ». L'absence de certaines pièces typiques peut s'expliquer par le caractère restreint de la fouille, d'autant plus que l'identification du pavage indique l'existence d'une construction d'habitat et par suite une utilisation prolongée de l'établissement.

Cet habitat présente des traits particuliers : la forme presque quadrilatère du pavage ; le manque des foyers, quoique 90 % des galets portent des traces rouges sur les deux faces ; les 45 outils sont placés seulement sur les côtés du pavage (ils manquent au centre et dans les deux absides). La continuation de la recherche pour l'élucidation de ces aspects devient absolument nécessaire.

Le gisement de Guillassou se trouve, comme les précédents, sur un plateau bordé par l'Isle et le Verne, son affluent.

L'établissement a été en partie détruit par des plantations, mais les recherches entreprises par l'auteur avec plusieurs collaborateurs ont abouti à la découverte de riches traces d'habitat, des pavages, des outils, du bois silicifié, etc. L'industrie lithique provient des fouilles ou des découvertes de surface. Dans les deux catégories prédomine le groupe des burins, en proportion de 33,1 % et respectivement de 53,5 %, suivie par celle des grattoirs, 26,7 %–16 % et des perçoirs, 15 %–10 % ; parmi les outils découverts à la surface apparaissent aussi les raclettes en proportion de 14,7 %. La matière première est fournie par trois sortes de silex, le jaspe et le bois silicifié. En ce qui concerne la position culturelle, en tenant compte de la prépondérance du débitage par éclat et de la présence des grattoirs carénés, comme caractéristique des outils, l'appartenance de cet outillage à la première étape du Magdalénien n'est que trop correcte.

Le Breuil se trouve sur la rive gauche de l'Isle, probablement sur sa terrasse inférieure, haute de 12–15 m, superposée à une terrasse plus ancienne, rissienne.

Découverte et recherchée par l'auteur, la station a offert par ses sondages deux constructions d'habitat sûres et une douteuse, l'outillage lithique étant assez faiblement représenté, autant par les types que par la quantité. Comme dans le site précédent, les pièces découvertes à la surface sont plus nombreuses et plus variées, toutefois insuffisantes pour un encadrement culturel juste, de sorte que l'auteur propose seulement une datation au Paléolithique supérieur.

Le Mas et Le Plateau Parrain sont aussi deux établissements de plein air répartis au Magdalénien, qui se caractérisent de même par l'existence des constructions d'habitat, l'outillage étant relativement pauvre dans le premier habitat et plus riche dans le second. Celui-ci a fait d'ailleurs l'objet d'une étude antérieure de F. Bordes et J. Gaussen.

Au Plateau Parrain on remarque, dans le cadre de l'outillage lithique, la même prépondérance des burins (I.B. = 36,93 %) par rapport aux grattoirs (I.G. = 6,23 %). À l'égard des structures d'habitat, la présence des galets partiellement

rubéfiés peut indiquer, comme à Cerisier, un incendie qui a causé l'abandon probable du site. Quant aux analoges ou aux différences trouvées par l'auteur, en considérant le nombre des outils par mètre carré (d'habitat ou de surface fouillée), la relativité de ce critère est précisée par l'auteur dans un chapitre des « Généralités ».

La Côte et La Croix-de-Fer sont aussi deux stations plus importantes de cette région. La première a trois niveaux d'habitat, mais seulement l'inférieur peut être attribué au Périgordien ancien ; le second, avec la proportion de 26 % des raclettes, les trois grattoirs et 18 burins, sans lamelles à dos ou à bord abattu, a été encadré dans le Magdalénien I.

Dans la catégorie des « autres sites », le dr. J. Gaussen inclut certaines découvertes de moindre importance, mais marque toutefois l'existence des habitats paléolithiques dans le bassin moyen de l'Isle : Puy-de-Pont, Coly, La Font-Saint-Pey, La gravière de Planèze, La Caillade, le dernier avec un outillage lithique plus riche : 207 outils encadrés en conformité avec la Liste-type, ayant I.G. = 16,90 % et I.B. = 66,18 %, bien qu'il soit recherché par de petits sondages.

Enfin, l'auteur présente certaines découvertes isolées, faites sur le territoire des communes Neuvic-sur-l'Isle, Douzillac, Saint-Louis-en-l'Isle, Saint-Léon-sur-l'Isle, Sourzac, Mussidan, Saint-Germain-du-Salembre et Chanterac. Certains sondages devront être pratiqués aussi dans ces sites, autant pour connaître leur situation stratigraphique, que pour la possibilité à déterminer des traces d'habitat plus concluantes.

L'ouvrage monographique du dr. Jean Gaussen finit par un chapitre de conclusions, pour le bilan des découvertes de la zone étudiée. Ainsi, on constate le manque de certains complexes archéologiques : des foyers et ateliers pour la taille, bien que par endroit l'action du feu est évidente. Le manque des foyers à l'intérieur des habitations (des pavages) pourrait nous suggérer leur utilisation pendant la bonne saison, qui ne nécessitait pas le chauffage des abris. L'existence de ces deux types de complexes n'est pas exclue, mais ils n'ont pas été encore identifiés à cause des fouilles restreintes. De la lecture du volume on constate que l'auteur a utilisé toujours le stylet-sonde et a recherché surtout les structures d'habitat.

Pour compléter l'image d'ensemble des habitats de la vallée moyenne de l'Isle, l'auteur nous présente, en annexes, l'inventaire général des sites (des points) d'occupation humaine, aussi que les inventaires typologiques, par complexes archéologiques, des établissements.

La bibliographie sélective avec 236 titres montrant l'étendue de la connaissance de la littérature de spécialité, pour avoir une vue d'ensemble sur le Paléolithique supérieur et de sa problématique.

Les conditions graphiques excellentes, la richesse des informations fournies, le style agréable, l'illustration très riche, les nombreuses chartes et esquisses, les graphiques cumulatifs font du volume du dr. Jean Gaussen un ouvrage de référence sur le Paléolithique supérieur de la France, mais avec toutes les implications de cette période pour tout le continent.

Vasile Chirica

VLADIMIR DUMITRESCU, *The Neolithic Settlement at Rast (South-West Oltenia, Romania)*, International Series 72, Oxford, England, 1981, 133 p., XCI pl.

Après une série d'ouvrages de synthèse d'un ample contenu et d'une considérable portée historique (*Hăbășești*, București, 1954 ; *Necropola de incinerare din epoca fierului de la Cirna*, București, 1961 ; *L'art néolithique en Roumanie*, Bucarest, 1968 ; *L'arte preistorică în România fino all'inizio dell'età del ferro*, Firenze, 1972 ; *Arte preistorică în România*, București, 1974), qui ont marqué autant de moments importants dans l'évolution de la recherche archéologique roumaine et, en même temps, des contributions remarquables — mentionnées comme telles — à la connaissance approfondie de la

préhistoire européenne, le savant roumain bien connu Vladimir Dumitrescu nous offre maintenant une monographie sur l'établissement de Rast. Paru il y a plus de deux décennies après la monographie *Hăbășești*, qui a fait école dans la recherche préhistorique roumaine, le présent ouvrage se situe — tout naturellement, dirions-nous — dans la suite des ouvrages notables auxquels l'auteur nous a habitués.

Bien que dans le cas de Rast il ne s'agisse pas d'une recherche exhaustive — comme celle susmentionnée de *Hăbășești* — ou peut-être justement pour cette raison, cette

monographie représente, par sa méthode et sa rigueur scientifique, un modèle du genre. Nous croyons ne pas faire erreur en affirmant que l'auteur a voulu démontrer (et a pleinement réussi dans cette tâche) qu'il est possible d'aboutir à des conclusions, d'ordre culturel, historique et chronologique, d'une importance particulière pour la connaissance d'une culture et d'une zone, même lorsque les conditions requises pour une étude exhaustive d'un établissement clef, comme celui de Rast, font défaut. Dans des cas pareils, l'excellence de la méthode de recherche et d'interprétation des données, l'ampleur de l'information, ainsi que la connaissance approfondie des connexions culturelles et chronologiques, deviennent des atouts décisifs, qui permettent finalement la mise en valeur maximum, sur le plan historique, des matériaux et des observations recueillis sur les lieux, même déficitaires.

Nous ne ferons pas ici une présentation formelle de la structure de l'ouvrage, de la succession et du contenu des chapitres. Le lecteur s'en apercevra à loisir et — nous n'en doutons pas — avec tout le bénéfice qu'un tel ouvrage peut offrir à quiconque aspire à connaître à fond le néo-énéolithique de la Roumanie et du sud-est de l'Europe.

Nous nous contenterons de souligner que l'analyse typologico-stylistique minutieuse, méthodique et pertinente des vestiges — poterie, statuettes, etc. — les plus caractéristiques et les plus significatifs offerts par l'établissement de Rast, leur corroboration par des observations stratigraphiques concluantes, enfin la confrontation de toutes ces données avec le contenu des ouvrages de spécialité concernant les cultures contemporaines avoisinantes ont permis à l'auteur d'établir une chronologie relative grâce à laquelle nous pouvons enfin nous former une image réelle, pour sûr, de l'une des variantes régionales de la culture de Vinča, des synchronismes et, par conséquent, des rapports et des influences mutuelles entre les cultures du temps.

L'opinion selon laquelle cette « variante zonale » de la culture de Vinča doit être assignée à la phase Vinča B 2, finale, et au début de la phase Vinča C 1 semble, à la lumière des données et de l'analyse de l'auteur, hors de doute, mettant fin ainsi, il faut l'espérer, aux nombreuses spéculations faites jusqu'à présent à ce sujet (Vl. Milojević), aux hypothèses hasardeuses basées sur une connaissance incomplète des faits et des réalités archéologiques de la zone, notamment de ceux concernant le territoire de la Roumanie. C'est là un véritable gain pour l'archéologie roumaine et, en général, pour celle du sud-est européen, quelles que soient les controverses éventuelles qui pourront encore se poursuivre au sujet de la chronologie absolue proposée par l'auteur et donc sur les commencements de la culture de Vinča, problèmes qui dépendent en grande mesure de la foi que l'on accorde ou que l'on n'accorde pas aux données fournies par le C₁₄. De toute façon, la chronologie relative établie par Vl. Dumitrescu à partir d'analyses d'une grande finesse, à caractère comparatif, des types de formes et de décor céramiques ou des types de statuettes, confirmées par la stratigraphie exacte de l'établissement de Rast, peut être considérée comme un résultat acquis.

Citons dans cet ordre d'idées, de même, les parallélismes établis entre les phases B 2 et l'étape de transition vers C 1 de la station éponyme, d'une part, et les zones sud-ouest de l'aire de diffusion de la culture de Vinča, y compris celles du Banat roumain (Vinča B 2 et B 2/C suivant la périodi-

sation de Gh. Lazarovici), d'autre part, ainsi qu'avec les cultures contemporaines de l'ouest-nord-ouest (celles de la Tisza et de Zelenovce ou le groupe Sarka).

Ces parallélismes correspondent en grande mesure aux synchronismes établis à la suite des recherches sur l'aire de diffusion de la variante régionale de Transylvanie de la culture de Vinča (Turdaş) et sur celle de la culture de Petreşti (voir PZ, 56, 1981, 2, p. 232). Ainsi, les découvertes Vinča de Rast (en ce qui nous concerne, nous choisirions de nous en tenir à l'appellation consacrée de Vinča-Rast, car elle exprime autant la source, qui est Vinča, et les rapports étroits entre les découvertes en question et la zone centrale de la culture que les aspects caractéristiques qui définissent néanmoins le groupe — ainsi que le souligne l'auteur — comme une variante régionale, bien qu'avec certains traits distinctifs, parmi lesquels les plus nombreux, les plus constants et les plus évidents nous semblent être ceux liés aux influences Tisza, traits qui se développeront ensuite d'une manière « propre » plus marquée dans cette zone périphérique que dans les régions de contact direct), les découvertes Vinča de Rast, donc, sont synchrones aux étapes Turdaş II et partiellement Turdaş III de la variante transylvaine de la culture de Vinča et, par conséquent, à la première phase (A) de la culture de Petreşti. A leur tour, les étapes Turdaş II—III (ou Vinča-Turdaş, si l'on préfère) se développent parallèlement aux phases B 2—C 1 de la culture de Vinča du Banat et du territoire de la Yougoslavie.

L'auteur a, de même, parfaitement raison lorsqu'il affirme, en se fondant sur des preuves péremptoires, que les découvertes Vinča d'Olténie ne dépassent pas la phase Vinča C, étant contemporaines, de fait, de certaines phases des cultures de Vădastra et de Boian, postérieures aux premières étapes de la culture de Dudeşti d'Olténie et de Munténie, antérieures sans aucun doute, enfin, aux cultures de Sălcuța et de Gumelnița.

Ainsi, l'auteur a corrigé les erreurs des synchronismes plus anciens, soutenus par Vl. Milojević (*Zur Chronologie der jungeren Stein- und Bronzezeit Südost- und Mitteleuropas*, BerRGK, 33, 1959; idem, dans *JahrbRGZM* Mainz, 1967, 14, p. 9—37) et par certains de ses adeptes (S. Demetrijević, *Sopotzko Lendelska Kultura*, Zagreb, 1968, p. 168), qui estimaient possible un synchronisme Vinča-Gumelnița avant la phase Vinča D.

Nous nous en tiendrons, pour l'instant, à ces quelques considérations en marge d'un ouvrage remarquable, destiné à demeurer une œuvre de référence pour la recherche archéologique roumaine. Pour conclure, nous devons souligner à nouveau, plus qu'il n'est possible de le faire dans le cadre d'un simple compte rendu, qu'en établissant les coordonnées culturelles et chronologiques du phénomène vinčien dans le sud-ouest de la Roumanie, le nouvel ouvrage de Vladimir Dumitrescu contribue à la connaissance approfondie de la culture matérielle et spirituelle des représentants de la culture de Vinča, des relations de celle-ci avec les cultures contemporaines voisines et, par cette voie, à l'élucidation d'un certain nombre de problèmes essentiels pour une meilleure compréhension des rapports et des influences mutuels entre les différentes cultures néo-énéolithiques de l'espace carpatobalkanique.

Iuliu Paul

DINU THEODORESCU, « Le Chapiteau ionique grec », Essai monographique, Librairie Droz, Genève, 1980, 184 p. + 4 pl.

L'objectif principal de la présente étude est, comme le montre l'auteur dans la préface du volume, « ... de circonscrire le cadre d'un examen raisonné du chapiteau ionique grec. Ce genre d'entreprise, justifiée par l'absence d'une étude exhaustive récente, devrait comprendre sinon tous les aspects d'une si complexe problématique, du moins ceux qui constitueraient l'essentiel d'une esquisse monographique, point de départ de tout chapitre d'histoire de l'architecture ».

Le volume est structuré en deux grandes sections. Dans la première sont présentés le matériel d'étude, la méthode de travail et l'interprétation des résultats (1. Avant-propos; 2. Matériel et Méthode; 3. Interprétation), tandis que la seconde partie expose les principaux critères d'étude, tente d'établir une typologie historique et traite finalement les problèmes de structure, proportions et composition (4. Revue des principaux critères; 5. Essai de typologie historique;